



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

La Chesnaie du Roy

Sur Paris le jour s'est levé gris et légèrement pluvieux ce 24 mars 1985. Dans le métro les voyageurs sont rares, c'est dimanche.

Je vais plein d'espoir à la rencontre de l'amitié, une amitié d'hommes meurtris par la guerre et la captivité au temps de leur jeunesse. « Meurtrière pseudo-guerre s'accompagnant de l'évidence de plus en plus appuyée de compères entendus pour que les choses soient ainsi », écrivait René Char dans son carnet de guerre. Puis le temps de l'exil prolongé, du déracinement en terre étrangère. Quarante ans ont passé et ces hommes, s'ils ont pardonné, n'ont pas oublié. Des visions douloureuses les traversent encore et surgissent, inattendues mais précises dans leur fugacité même...

Au donjon du château léché de brume, les trois couleurs flottent dans le vent frisquet du printemps attendu, les arbres et les taillis des bois restent dépouillés, mouillés et noirs. Je presse le pas vers la Chesnaie toute proche, il est temps. D'aucuns, plus matinaux que moi, sont déjà là, visage ouvert, mains accueillantes, amicale avant-garde : les exclamations fusent, on se félicite de sa bonne mine, on interroge, on rit, heureux d'être présent une fois de plus. C'est la fête des cœurs. Le flot grossit de minute en minute, les dames font éclat de leurs vives parures.

Le programme établi va pouvoir commencer, il est dix heures. A l'étage, sous la présidence de Joseph LANGEVIN, se tient l'assemblée extraordinaire de cette 40^e rencontre amicaliste. Bienvenue aux présents et minute de silence en hommage aux morts, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Maurice ROSE, secrétaire général, présente avec sa sobriété coutumière le rapport moral qui retrace un an de vie associative. Rien n'est oublié des actions menées et des problèmes auxquels les P.G. sont toujours confrontés, des décennies après.

Lui succède le rapporteur financier, Emile GEHIN, dont la constante, depuis de nombreuses années, est de présenter à l'assemblée un bilan globalement positif, preuve s'il en est d'une bonne et rigoureuse gestion.

A ce point de ma brève relation, je me dois de faire assez longuement écho à la décision annoncée par le trésorier en exercice, dont le mandat se trouvait soumis à renouvellement, de se retirer définitivement. D'aucuns ne voulant pas croire à semblable détermination, notre ami invoquait alors le témoignage de la Faculté pour justifier l'inéluctable.

La fonction de trésorier, dans quelque association que ce soit, n'est pas de tout repos. Depuis quarante ans qu'il l'exerce, GEHIN en connaît les détours et la complexité. Le paiement par chèque, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas une panacée évidente : contrôle des titres, inscription sur livres et fiches, établissement des bordereaux d'envoi aux différents centres, autant d'opérations longues et minutieuses qui exigent une présence et un travail très contraignants : de longues heures de bureau à un âge, est-il besoin de le souligner, où l'on préfère habituellement le fauteuil de salon ou la tonnelle du jardin.

De cette tâche ingrate l'ami GEHIN s'est acquitté de longues années durant avec la compétence, l'intelligence et l'ardeur qu'on lui connaît. Le contrôle des dépenses, le règlement des factures, l'établissement du bilan annuel, autant d'activités qui auraient justifié souvent le concours de plusieurs personnes. La collaboration généreuse et efficace de Pierre PONROY à ce travail comptable et d'écriture était appréciable et appréciée, et là encore en dépit d'une santé défaillante, mais elle ne pouvait empêcher le trop plein et l'usure, la fatigue et l'humeur. Le dévouement a ses limites. Combien auraient donné comme lui ? Je ne doute pas que chacun comprenne...

Mon cher trésorier et ami, je tiens à te dire ici, au nom du Bureau tout entier, notre reconnaissance et notre remerciement pour ton travail. Un peu « en marge » désormais, comme l'ami PERRON qui t'a précédé, je sais pourtant que si le téléphone sonne chez toi... demain, tu ne te déroberas pas : il y a des relèves tellement difficiles ! Nous qui restons, nous allons être bien seuls. Tu prends congé avec quelques regrets au cœur, mais tu as bien mérité ta deuxième « retraite ». Nous espérons qu'elle te sera bénéfique longtemps.

Après l'intervention généreuse et riche d'amitié de notre ami de Belgique, Armand ISTA, la séance était levée sous les applaudissements.

La grande salle du rez-de-chaussée, lumineuse, fleurie, attendait les participants pour le grand banquet traditionnel. L'atmosphère était à la joie, elle se lisait sur les visages et dans les yeux : quarante ans de fidélité et d'amitié, cela se voit. Comme s'il avait lui aussi décidé de participer, le soleil dardait ses timides rayons sur les grandes baies vitrées : « J'ai pris un plaisir fou à assister à ce quarantième anniversaire », m'écrivait récemment un lecteur-ami, fort connu. Sur place, d'autres m'avaient fait la même confidence et j'en ai été heureux pour ceux de nos camarades qui avaient œuvré pour faire de ce 24 mars 1985 une journée exceptionnelle. Et je me prenais à rêver d'une rencontre future encore plus réussie. Un rêve, bien sûr, mais...

Nombreux ont été ceux qui, ce jour-là, à la Chesnaie, m'ont dit leur admiration pour ce journal. Je les remercie au nom de toute la Rédaction.

J. TERRABELLA.

Porte de Versailles

Le 14 avril dernier à Paris, au Parc des Expositions, la Fédération des A.C.P.G.-C.A.T.M. fêtait le quarantième anniversaire du Retour des prisonniers de guerre et celui de sa fondation.

Sous un ciel lavé de pluie et parcouru de gros nuages noirs, dès avant neuf heures, la foule affluait, débarquant d'une multitude de cars venus de toute la France, de voitures particulières, du métro.

Une foule joyeuse, bon enfant, le poil blanc, ou gris, ou noir, les P.G. de 40, les anciens d'Afrique, des femmes, des enfants en grand nombre. Les visages sont souriants, gais, détendus, fiers même. On sent les gens heureux d'être là, de se regarder, de se sourire comme ça, sans se connaître souvent, pour le plaisir d'être ensemble une fois encore, une fois de plus.

Répartie sur deux niveaux, l'aire de la fête s'anime très vite. Le grand hall inférieur est plongé dans une demi-obscurité quand j'y pénètre. Face à la scène, et de part et d'autre, de longues travées de chaises contiennent des milliers de personnes qui font bruir la salle de leurs murmures et de leurs échos. Sur l'un des bas-côtés, une immense forêt de drapeaux sous les projecteurs donne à cette commémoration une gravité de circonstance.

Un large escalier central conduit au niveau supérieur, celui-ci clair, aéré, sans siège aucun, sillonné en tous sens d'hommes et de femmes à la recherche d'on ne sait quoi, d'on ne sait qui, pivotant autour de la superbe exposition de la captivité, bien ordonnée, pathétique, éloquente bien qu'insuffisante : visages d'hommes dans leur malheur d'hier, aux lieux de leur exil, Français, Russes, Allemands, Polonais, Italiens, Anglais, Américains et autres, tous ceux qui, à un moment de leur vie, aux jours du demi-siècle finissant, ont connu dans leur chair et dans leur âme la clôture du barbelé.

Le long des murs court, didactique, l'histoire de la Fédé, son action multiforme, ses réalisations sociales, sa presse. Faisant flèche de tout bois, quelques stands ici ou là offrent des produits du terroir.

L'Union Nationale des Amicales de Camp, notre Association, est là aussi, présente. Un stand étroit, réduit, mais un stand assiégué, vivant, A ses côtés, l'A.C.C.A.P., l'U.N.E.G., GRAUDENZ, très animés aussi et, tout autour, surgies du système D et de la débrouillardise, quelques balises, stalags XX, XVII, XII, VA-V-C, VB-X, A, B, C, III, II, etc... D'aucuns manquaient ou n'avaient pu émerger...

Plus qu'au spectacle organisé de la crypte inférieure — concert et artistes, jeux d'eau —, c'est ici, autour de quelques tables plantées hâtivement dressées que battait le cœur P.G. : on cherchait, on questionnait, on vivait P.G. Bien sûr, il arrivait aussi que l'on fût triste devant l'absence d'un copain recherché, d'un copain inconnu dont l'ombre, peut-être, rôdait, invisible. Quarante années déjà... Mais l'amitié était présente, la fraternité chaleureuse. Les souvenirs fusaient.

Oui, vraiment, dommage d'avoir ainsi réduit à la portion congrue l'espace de ce qui reste la référence première de la captivité, le stalag ou l'oflag de chaque prisonnier. Quelques tréteaux bien alignés, quelques panneaux indicateurs, de bois ou de carton, eussent suffi. Rien n'aurait été enlevé, beaucoup aurait été ajouté. De nombreux visiteurs nous l'ont dit au fil des heures, mais nous n'y pouvions rien. « L'utilité des regroupements par camp », si bien reconnue et définie par le Commissaire PINOT, dès 1942, continue d'être volontairement ignorée. Dommage pour les prisonniers.

Autour du point VB-XA, B, C, on se pressait beaucoup. En fin de journée, quelques dizaines d'adhésions nouvelles étaient enregistrées, de nombreuses rencontres et des dialogues animés avaient lieu.

« Etre à l'écoute », tel avait été le comportement, durant toute la journée, de l'équipe d'accueil bénévole : Mmes VERBA et MOURIER, tout sourire, et PONROY, MOURIER, VERBA et votre serviteur.

Bienvenue donc à nos nouveaux amis dont notre courriériste présente plus loin la liste et nos remerciements pour les paroles aimables, les encouragements de tel ou tel visiteur d'un jour.

J. T.

Bureau de l'Amicale

- Président d'honneur : FRANTZ Jules
- Président : LANGEVIN Joseph
- Vice-Présidents : PONROY Pierre
LAVIER Roger
SCHROEDER René
- Secrétaires généraux : ROSE Maurice
PERRON Heuri
- Trésorier : MOURIER Marcel
- Trésorier adjoint : VERBA (Mme) Michèle
- Journal : TERRABELLA Joseph
VERBA Robert

La Chesnaie du Roy : vues partielles des convives au banquet du « Quarantième Anniversaire ».



Très applaudi, Armand ISTA devait partager nos chaleureux applaudissements avec son épouse Jane, si dévouée, si fidèle à nos amitiés et si présente à chaque fois.

La séance est levée à 12 heures.

C'est dans la grande salle du rez-de-chaussée que le Banquet était servi... et quelle agréable surprise : l'Amicale avait fait fleurir toutes les tables, de 12 couverts, de ces jolies petites roses (petites lampes) que chacun a pu emporter en souvenir de ce quarantième anniversaire. Pierre PONROY s'était beaucoup dévoué pour toute cette décoration florale, tout comme René SCHROEDER, Président des Anciens d'Ulm, qui avait disposé sur chaque assiette le nom des présents et facilitait ainsi la répartition des convives.

Quel succès pour Ulm ! Cinq tables de 12 couverts ! Incroyable... mais vrai ! On ne l'avait jamais vu !... après 40 ans de retrouvailles. C'était émouvant et beau !

Étaient présents : chez nos amis belges : Mme Leroy, Mme Denis, M. et Mme Belmans, M. et Mme Pottier, Emile Legrain.

Chez nos amis français, nos camarades de province : M. et Mme Vailly, d'Épinal, M. et Mme Raffin, de Chambéry, M. et Mme Pierrrel, de La Bresse, M. et Mme Jaunay, de Blois, M. et Mme Leclerc, de Chaumazy, Mme Gisèle Jacquet, de Reims, Mme Constant Yvonet, de Chards, Mme Morane, d'Orléans, Mme Brun, de Vence. Chez nos camarades parisiens et banlieusards : Mmes Fillon, Daminet, Courtier, Berchot, Vechambre, Miquel, Cadoux et fidèle secrétaire Huguette Crouta si dévouée. MM. et Mmes Duez, Rein, Joseph, Balasse, Fauchoux, Sénéchal, Batut, Blanc Raymond, Schroeder, Hinz, Delaunay.

Le repas convenait au plus difficiles et des applaudissements de remerciements aux restaurateur LAPORTE et à l'orchestre qui entonnait la Brabançonne et la Marseillaise avant d'ouvrir le bal. Il fallut se « dégourdir » un peu les jambes, mais l'ambiance facilitait l'atmosphère... et c'est à regret qu'il fallut se séparer, sur l'air de « Ce n'est qu'un au revoir »... Nous voulons l'espérer.

Nous devons excuser pour leur absence et tant regrettés de tous : M. et Mme Gressel, M. et Mme Michel, Mme Ribstein Geo, M. et Mme Jeantet, M. Rigot-Derisoud, M. et Mme Lucien Arnould, M. et Mme Ouira Adrien, Mlle Rose Caudan, M. Gaston Lavergne, de Corbeil, M. et Mme André Antoine, de Brienne-le-Château.

Ils avaient prévu avec regrets de ne pouvoir venir.

Merci à tous d'être aussi fidèles aux Anciens d'Ulm... Quarante ans après, c'est magnifique !

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm - V.B.

REMERCIEMENTS

Mme Jean BLANC, son épouse, ses enfants, petits-enfants et la famille, profondément touchés de la sympathie que vous leur avez témoignée dans leur douloureuse épreuve, vous adressent leurs sincères remerciements.

M. et Mme Daniel GIROD, très touchés de votre présence et des témoignages d'amitiés des Anciens d'Ulm, à l'occasion du décès de leur père et beau-père, vous prient de croire en leur profonde reconnaissance.



Quelques nouvelles brèves.

Reçu une carte de Yolande DROUOT, devinez quel paysage ? La cathédrale Notre-Dame de Paris ! où nos amis étaient en visite quelques jours seulement après l'Assemblée Générale du Stalag. Nos amis MARSCHAL et moi aurions été très heureux de les avoir à notre table. Je le regrette beaucoup.

Relevé dans Le Lien d'avril, le rappel du décès de notre ami BRESSON, sa femme continuant à maintenir son adhésion à l'Amicale. Merci Suzanne.

Ce sera tout... Ecrivez-moi afin que je puisse communiquer à tous vos bonnes nouvelles. Au mois prochain, peut-être...

Maurice MARTIN.
Mle 369 - Stalag I B puis X B.

La gazette de Heide

Avec la délégation départementale du Jura, je me suis rendu en chemin de fer à Paris, Porte de Versailles, en tant que porte-drapeau de ma section.

Mes camarades Saint-Aubinois en avaient choisi un « jeune », le titulaire étant trop âgé.

Dans le hall réservé aux stalags, un jurassien a reconnu un ancien P. G. de son kommando, perdu de vue depuis quarante ans. Touchantes retrouvailles : les deux hommes avaient les larmes aux yeux. Par contre, les Heiders et les Bùsumers brillèrent par leur absence.

Pour ma part, je retrouvai mes nouveaux amis du Lien. Je suis resté un moment avec eux, à leur stand improvisé.

ADAM, héros de « Les égouts de Villingen », à peine remis d'une mauvaise opération, avait fait l'effort de venir. Ils me présentèrent leurs épouses, je fus charmé de faire leur connaissance.

Je n'irai pas à St-Georges-en-Reinebault, c'est trop loin, je ne peux plus laisser Paulette seule plusieurs jours, dommage pour MAULE, j'aurais pu à la rigueur m'y rendre entre deux T.G.V.

Je charge donc Jeanette PROST et Georges CAMUS de me faire un C.R. que Le Lien publiera. S'il est aussi bien rédigé que celui de l'an dernier, il sera très bien.

Le mardi de Pâques nous avons eu la joie, Paulette et moi, d'avoir la visite éclair de Jeanette et Gaston PROST.

Au coup de sonnette, je crus voir les fantômes de M. le Maire et de la première Dame de Guerny, mais, me frottant les yeux, je me rendis à l'évidence, c'était bien eux en personne accompagnés de leur toutou Wisky.

Ils nous accordèrent une heure et demie, ne pouvant faire plus. Merci à eux.

Mon livre « Les années tristes » est actuellement sous presse ; j'attends l'épreuve d'un jour à l'autre, peut-être sera-t-il imprimé pour le 5 juin ? Si oui, je vous en proposerai quelques exemplaires par notre ex-libraire, si elle le veut bien ?

J'arrête là ma prose, TERRAUBELLA m'ayant recommandé d'être bref, faute de place. Je vous dis donc au revoir chers (es) ami (es) et amusez-vous bien.

Jean AYMONIN - 27641 X B.

Erratum : « Le Nid » (page 5 du Lien d'avril) 2^e strophe, vers 5, lire : Je m'approchai du nid le plus près que possible.

LES RASSEMBLEMENTS U.N.A.C. EN 1985

Quarantième anniversaire de notre retour de captivité et de la création de nos Amicales

— 30 mai : Congrès annuel du Groupement des Amicales de la région lyonnaise à Lyon.

— 16 juin : Rassemblement annuel U.N.A.C. pour les départements du Sud-Ouest à Tarbes.

— 12 septembre : Rassemblement annuel U.N.A.C. pour les départements de l'Est à Pont-à-Mousson - Montauville (Cimetière national).

Le scandale des reversions des pensions de retraite des ex-conjoints divorcés

(suite)

DEFENDONS LES VEUVES DE NOS CHERS DISPARUS

Chers camarades,

La lettre ouverte adressée par moi à Mme ROUDY et publiée a eu un retentissement considérable ; j'en suis très surpris, je ne puis répondre à chacun de vous.

Echo immense près de nos camarades mais pas près de Mme ROUDY. De celle-ci : rien.

Par courtoisie évidente j'avais, en premier, écrit à Mme le ministre et, après, j'avais publié. Cette fois, je m'adresse par le canal du présent article à M. le secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, je pense qu'il m'honorera d'une réponse. Je pose très simplement la question précise : Monsieur le ministre, accepterez-vous la chose suivante :

— Un ancien combattant (soit prisonnier de guerre, soit déporté ou autre) a dû divorcer d'une épouse, laquelle avait eu, durant son absence... forcée une conduite des plus déplorable... Le camarade a pu convoler ensuite avec une seconde épouse, laquelle a eu près de lui toutes les attentions d'une épouse de qualité et même, dans certains cas, cette tendre épouse a élevé avec dignité les enfants de la première femme, lesdits enfants ayant été parfois abandonnés par la première épouse.

Au décès du camarade, sa retraite doit être partagée au prorata des temps de vie commune entre les deux femmes.

Monsieur LAURAIN, êtes-vous révolté ou bien d'une façon passive acceptez-vous ? Je suis, moi, révolté et bon nombre de camarades avec moi. Je vous connais bien personnellement, vous n'acceptez pas. Alors faites quelque chose.

Camarades, aidez-moi à vous aider. Je suis bénévole et j'exerce une profession. Je veux bien être sur la brèche (j'en redemande), mais vous devez écrire vous-même à M. J. LAURAIN, 37, rue de Bellechasse, 75007 Paris, et lui dire : de grâce, faites cesser le scandale.

Camarades, merci.

Julien CARNET.
Avocat à la Cour de Paris.

LE COIN DU 852

Dans mon dernier article paru dans Le Lien de janvier, je vous invitais à venir à Paris participer à la commémoration du quarantième anniversaire de notre retour en France. Vous avez pu y lire les mots suivants : « Y aura-t-il un banquet final du 24 mars 1985 ? une table du 852 ? Ce fut le cas en 1975. Le miracle se reproduira-t-il dix ans après ? » J'avoue bien humblement qu'au moment où je rédigeais cet article, j'étais assez pessimiste car certaines de vos lettres ne laissaient guère d'espoir de vous voir bien nombreux, en raison surtout de l'état de santé de plusieurs d'entre vous.

Aussi, ai-je été agréablement surpris de constater, au fur et à mesure de vos réponses, que le 852 allait quand même pouvoir être présent à cette manifestation du souvenir et de l'amitié.

Certes les adhésions n'étaient pas abondantes mais il y en a eu suffisamment pour qu'une table de 12 couverts nous soit réservée. Il y avait même à la table voisine un couple que nous pouvions rattacher à notre groupe puisqu'il s'agissait du fils et de la bru de Mme DIETTE. A la table principale du 852 les convives étaient les suivants : Marcel Dehossay, Marcel Diette, Roger Gobillard, Jean Martin, Léon Rivière et votre serviteur, chacun étant, comme il se doit, accompagné de son épouse.

Inutile, je pense, de dire que cette journée du 24 mars restera gravée longtemps dans l'esprit de tous les participants. Tout y était pour être satisfaits : la joie de se retrouver après une longue séparation, des mets et des vins auxquels on ne pouvait faire de reproches quant à leur qualité, une ambiance de bon aloi, un cadre enchanteur et même une température qui, pour une fois, n'était pas aussi maussade que celle des jours précédents. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour, au nom du 852, dire à tous ceux qui ont participé à la mise sur pied et au bon déroulement de cette manifestation, un grand et chaleureux MERCI.

Et dire que nous aurions pu être plus nombreux si de malencontreux ennuis de santé n'étaient pas venus empêcher plusieurs camarades de se joindre à nous.

C'est tout d'abord Paul BEAUMIER, souvent éprouvé par des troubles cardio-vasculaires ou respiratoires et qui, au cours de l'année 1984, a été particulièrement touché. Sans entrer dans trop de détails, sachez seulement que pour notre ami Paul, le mois de mai n'a pas été bien fameux et qu'en juin ça ne s'est pas amélioré. Il s'en est suivie une hospitalisation qui dura juillet et août avec tout ce que cela entraîne comme examens, analyses, radios, etc. De retour à la maison il ne pesait plus que 50 kilos et puis voilà qu'en septembre-octobre les œdèmes ont réapparu, d'où régime sévère. Il n'est, bien sûr, plus question pour notre camarade de conduire sa voiture. Il n'écrit que très difficilement, ses forces le quittent et l'on comprend que, dans ces conditions, il lui était impossible d'envisager de venir à Paris.

C'est ensuite René BAZEILLE qui, lui aussi, a tra-

René LENHARDT.

